

LA SEMAINE MUSICALE

Alhambra. — *La Belle Traversée*, opérette en deux actes de MM. Jean PICAVET et André KARQUEL ; musique de Marc BERTHOMIEU.

Cette belle traversée nous conduit des quais Giron-dins aux jardins enchantés de Rio de Janeiro. On nous dit que le paquebot bat tous les records de vitesse. Malgré cela la traversée reste longue, fort longue. Les troupes de girls et de boys qui, à tous propos et hors de propos, envahissent la scène la jambe levée ou la semelle claquante n'abrègent point ces heures mornes, non plus que les efforts de Dorville pour nous faire rire par les grimaces les plus périmées et laborieuses.

Que dire de la musique ? Elle est d'un homme qui sait écrire. Les pages révélatrices d'une bonne veine mélodique et finement instrumentées ne manquent pas. Il y en a même davantage que dans maint ouvrage de même farine. Il est tel duo qui, par sa substance musicale, son ampleur, fait songer à d'autres scènes lyriques d'une catégorie plus relevée. On eut souhaité que l'auteur sacrifiât moins aux nécessités momentanées du genre, aux impératifs de la mode.

A côté de Dorville, une troupe de valeur fait de son mieux. Mentionnons tout spécialement : Fanely Revoil, qui a eu de meilleurs rôles ; Daniel Vigneau, qui chante au vrai sens du terme ; Max Nevol, qui est un comédien fort adroit. M. Fred Mélé dirige excellemment un orchestre cohérent et nourri.

Roger VINTEUIL.

~~~~~

## LA SEMAINE DRAMATIQUE

Théâtre de l'Odéon. — *Le Mari singulier*, pièce en trois actes de M. Luc DURTAÏN, inspirée d'un conte de CERVANTÈS.

Je suis fort embarrassé pour parler de ce genre de pièces : c'est que c'est un genre que j'aime trop, peut-être, et dans lequel je me suis essayé moi-même. Cependant, je crois que même ceux qui sont moins fervents que je ne le suis de Cervantès, de Boccace et de Crommelynck éprouveront un vif plaisir aux aventures de ce mari singulier, de sa femme et de son meilleur ami. Avant de vous résumer l'intrigue de cette comédie, je veux rendre hommage à M. Luc Durtain, qui a tiré du sujet qu'il a choisi toute la fine et profonde vérité humaine, et qui a su faire dialoguer ses personnages dans une langue à la fois élégante, pittoresque et vraisemblable. M. Luc Durtain auteur dramatique, n'est pas inférieur à M. Luc Durtain romancier : il voit juste et il voit « jeune » ; il est indulgent, mais non par manque de clairvoyance... simplement parce que l'indulgence est le seul sentiment auquel puisse mener l'objectivité.

Arrivons maintenant à la petite histoire qui nous est contée...

Au temps où les maris que leurs femmes aimaient étaient pourtant jaloux, il y avait un certain

seigneur Anselme qui, malgré toutes les apparences, doutait encore de la constance de sa moitié, la douce et jeune Camille... Ce mari avait un ami très cher, un être aimable et jeune, capable et digne en tous points de séduire les Grâces et qui s'appelait Lothaire.

Or, le seigneur Anselme voulut éprouver la vertu de sa femme et en même temps la noblesse de l'âme humaine. Il supplia Lothaire de faire la cour à Camille et de le tenir au courant de l'accueil de celle-ci. Après avoir écarté avec dégoût cette proposition bizarre, Lothaire, pressé par Anselme, finit par l'accepter. Mais, toujours gêné par les scrupules de l'amitié, Lothaire commence par n'avoir, avec Camille, que des conversations banales et coupées de longs silences. L'étincelle n'a pas encore jailli entre les deux jeunes gens. Cette épreuve ne suffit pas à Anselme, qui part pour une dizaine de jours en laissant sa femme et son ami en tête-à-tête. Quand il revient, il est ce que fut le roi Marke, mais on lui cache avec soin son malheur.

Il faut que Lothaire, ayant vu sortir un homme de la villa d'Anselme, ait pensé que cet homme était un nouvel amant de Camille pour qu'il dénonce à l'époux la fourberie de la femme — de toutes les femmes —. Mais apprenez maintenant que l'homme qui avait fait naître ces soupçons dans l'esprit de Lothaire n'était point l'amant de Camille, c'était celui de la suivante Léonella. Cette fille dévouée, pour sauver sa maîtresse et Lothaire, imagine alors toute une comédie qui doit faire rentrer le mari dans ses chères erreurs. Cette comédie — qui s'achève par un coup de poignard, heureusement non mortel, que se donne Camille — rend la confiance et la sécurité aveugles à Anselme...

Ici se place un intermède où Don Quichotte, ayant à juger la conduite de Camille, rend grâce à ses mérites et à sa beauté... Puis, c'est le troisième acte.

Camille a suivi Lothaire dans son château, aux environs de Naples (au fait, j'avais omis de vous dire que toute cette action se passe en Italie, mais vous l'aviez sans doute deviné aux noms de Léonella et d'Anselme). De la comédie, nous voici maintenant en plein drame. L'amour ne peut, à lui seul, assurer le bonheur de deux âmes bien nées, surtout si cet amour a fait un malheureux. Un dénouement tragique est la conclusion de toutes ces aventures : Camille se tue en se précipitant du haut du donjon, et Lothaire revient, agonisant, d'un combat livré aux bandes armées qui ravagent la région. Anselme arrive juste à temps pour lui voir rendre le souffle.

*Si vous avez une femme, et si vous avez un ami...*  
Telle est la conclusion de la pièce.

Mise en scène par l'excellent Lugné Poë, cette œuvre intéressante a de fort bons interprètes : d'abord M<sup>lle</sup> Jeanne Boitel, qui, dans chacune de ses créations, affirme un talent fait de charme, de nuances, de naturel. C'est une artiste à qui le grand public n'a pas encore fait la place qu'elle mérite. Mais tout fait espérer que cela viendra vite. M. Henri Rollan donne une belle allure au personnage de Lothaire, qu'il rend tout à fait sympathique. M<sup>lle</sup> Lily Mounet, en Léonella, est très fine, très spirituelle et très amusante. M. Louis Seigner, dans le rôle difficile du mari, nous est apparu avec beaucoup de dignité.

Marcel BELVIANES.